le 13/9/16

INTÉGRATION

Enzo ou la difficulté d'être scolarisé lorsqu'on est autiste

À Lomme, Enzo Morel, cinq ans, qui souffre d'autisme, n'est scolarisé que deux heures par jour dans le milieu ordinaire. Sa famille espère une plus grande intégration à l'école mais la situation n'est pas aussi simple...

PAR M.-C. NICODÈME
lambersart@lavoixdunord.fr

Enzo Morel, grand complice de sa grand-mère, Marie-José, et de Sandra, sa mère.

Samedi, le diagnostic de l'autisme est tombé à nouveau. Implacable. « *La pédopsychiatre nous a dit qu'Enzo souffrait d'une forme légère d'autisme* », informe sa grand-mère, Marie-José, 48 ans.

Un diagnostic qu'elle et sa fille, Sandra, avaient jusqu'alors refusé : « *Enzo a commencé à régresser à l'âge d'un an et demi*, confie Sandra. *Suite à un changement familial, il s'est tu du jour au lendemain et s'est montré agressif. On a pensé à un blocage. C'est pourquoi on ne croyait pas à l'autisme.* »

Lorsque sonne l'heure de la toute première rentrée des classes, Sandra Morel se rend compte de la difficulté de voir Enzo scolarisé comme les autres enfants. L'école maternelle Ferry-Demory l'accueille uniquement le matin. « *Comme il ne fait pas la sieste, on nous a conseillé de le garder l'après-midi* », ajoute Marie-José. Au milieu d'autres enfants, le comportement du petit garçon attire l'attention de l'équipe enseignante. « *On nous faisait remarquer qu'il criait en classe.* »

À la rentrée suivante, Enzo est, de nouveau, scolarisé le matin. Jusqu'au 23 septembre 2005 où son projet personnalisé de scolarisation est défini. Et son comportement, détaillé. « *Il fuit le regard, crie en classe, est dans " son monde ", ne semble pas avoir conscience des autres enfants* », liste Sandra Morel qui ne peut oublier cette description.

Il est alors demandé à cette jeune mère de famille de scolariser Enzo deux heures par jour. Décision qu'elle accepte à contre-cœur. Et qui pose des problèmes d'organisation. « *Comme je travaille, c'est mon père qui se rend à l'école* », où l'enfant bénéficie de l'aide d'une auxiliaire de vie scolaire.

À l'approche de la rentrée 2006, Sandra nourrissait de nouveaux espoirs. « *Je pensais que mon fils serait accepté toute la matinée.* » Erreur. « *On m'a fait comprendre que je devais venir le chercher à 10 h 15.* » Une décision qu'explique Gérard Licour, inspecteur de l'Éducation nationale. « *Enzo qui doit, de nouveau, bénéficier d'un soutien en classe, n'est pas capable d'être scolarisé à temps plein. Et la classe est mise en difficulté par son comportement. Un projet de scolarisation spécifique a été contractualisé l'année dernière avec la famille mais elle refuse de voir les choses en face. Pour que le dossier soit réétudié, il faut être dans le dialogue. La famille ne s'est pas présentée au dernier entretien.* »

> **« On va essayer de se battre pour qu'Enzo soit scolarisé toute la journée. On ne lâchera pas. »**

Sandra Morel préfère passer le relais à l'association de Marquillies « C'est mon école à moi aussi » qui lutte pour l'intégration scolaire dans le milieu ordinaire d'enfants en difficulté. « *Ensemble, on se bat pour que mon petit garçon soit scolarisé toute la journée. On ne lâchera pas.* »